

Les Masai

Prenant la route vers le nord, nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer les Masai au Kenya. C'est en Tanzanie que nous les découvrons, progressivement, d'abord de loin, à **Bukoba**, où ils viennent vendre quelques remèdes à base de poudres naturelles ainsi que du miel.

Grands et filiformes, ils se drapent de tissus amples et colorés - une palette allant de l'orange au violet en passant par le rouge et le bleu - dont la simplicité ne fait qu'ajouter à leur prestance. Particularité vestimentaire qui se marie très bien avec leurs épaisses sandales de pneu, idéales pour leurs longues marches dans la brousse. Ils sont le plus souvent en groupes et nous n'osons les aborder que d'un "salama", notre méconnaissance du kiswahili et du kimasai ne nous permettant pas de communiquer davantage.

Nous les retrouvons dans la ville de **Mwanza** où ils vendent non seulement leurs potions mais surtout de nombreux bijoux en perles faits par les femmes masai, que nous pouvons enfin admirer, parées elles aussi d'un tissu bleu et de leurs nombreux bijoux: colliers de perles agrémentés de petits miroirs étincelants, longues boucles passant à travers de larges trous au niveau du lobe ou de la partie supérieure de l'oreille, nombreux bracelets autour des poignets et des chevilles.

D'autres signes particuliers attirent notre regard: lorsqu'ils sont enfants, on leur enlève une incisive de la mâchoire inférieure, voire une deuxième en haut, et on leur marque les joues de deux cercles avec un métal chauffé à blanc - ce qui permet certainement de distinguer leur appartenance familiale.

Vient ensuite le **Serengeti**, du mot masai "siringet": "la plaine sans fin". Terre dont les Masai furent délogés au moment de son édification en réserve naturelle, dans les années 50, au profit des animaux sauvages, pour être déplacés dans les terres fertiles du Ngorongoro. Ils peuvent désormais vivre dans cette zone de conservation et sont autorisés à venir dans le cratère, traversé par une rivière, pour y faire paître leurs bêtes.

Là, nous entrons dans leur village, mais selon des modalités discutables. Les Autrichiens, en compagnie desquels nous sommes alors, ont lâché une rondelette somme d'argent pour bénéficier d'un accueil chanté et dansé, plaisant certes mais n'ayant rien de naturel, et obtenir des images et quelques informations sur leur mode de vie. La formule rapide et tristement touristique qui donne l'illusion de connaître les Masai!

Vivement que nous rentrions dans leur territoire, loin des chemins battus et faussés par les touristes !

C'est dans la steppe qui porte leur nom que nous rencontrons enfin les Masai au naturel: les femmes au puits d'abord, venues chercher des centaines de litres d'eau qu'elles chargent sur leurs ânes, les jeunes garçons menant leurs troupeaux de vaches ou de chèvres pour trouver de verts pâturages et surtout de l'eau. En cette saison sèche, au milieu d'une savane déserte, isolée et sauvage, la recherche d'eau est, plus que jamais, leur priorité. En effet, les pluies des deux mois précédents n'ont pas suffi à alimenter les points d'eau habituels.



Sur la piste sablonneuse et brûlante que nous empruntons, nous croisons quelques rares Masai, seuls ou avec leurs troupeaux, qui ne manquent jamais de nous demander d'où nous venons et où nous allons. La solidarité est de mise dans ces contrées hostiles, où hommes, femmes et enfants sont capables de marcher plusieurs dizaines de kilomètres en un jour. Car les Masai - dont le nombre est évalué entre 300 000 et 800 000 - sont avant tout des bergers. D'origine nilotique - ancienne peuplade du Nil - ils sont arrivés dans les plaines fertiles au sud du Kenya et au nord de la Tanzanie au 15^e siècle, depuis le Soudan. N'étant pas chasseurs - sauf quelquefois de lion, pour le prestige - ils s'y sont installés sans interférer sur la vie sauvage, se nourrissant uniquement de lait, de sang, de plantes sauvages - dont ils connaissent les vertus curatives - et de viande dans les grandes occasions. Leurs bêtes sont leur seule richesse. Aussi ne s'étonne-t-on pas d'apprendre qu'un grand village comme **Landanai**, qui compte six mille habitants, dénombre à lui seul vingt-sept mille vaches! Il faut le voir s'éveiller au petit matin, envahi par les troupeaux qui se rendent aux abreuvoirs alimentés par l'eau de source de la montagne. Niché au creux de celle-ci, le village et ses baobabs séculaires se recouvrent alors d'un immense nuage de poussière.

S'il n'est pas rare d'entendre parler du manque d'éducation des Masai, dont la grande majorité ne fréquente que l'école primaire, il est remarquable que ceux qui ont - eu - la chance d'apprendre l'anglais ne manquent de venir à notre rencontre. Il faut dire, pour leur défense, que l'école secondaire n'est pas aisément accessible et reste, pour les Tanzaniens en général, l'apanage des plus riches. Pourtant, nombreux se soucient d'offrir une éducation à leurs enfants. C'est le cas d'Isaac, qui nous fait l'honneur de nous inviter au sein de sa famille, dans son village, à deux kilomètres d'**Erkassumet**. Celui-ci a appris l'anglais grâce à une ONG allemande - *Help for Masai* - qui a pour but de promouvoir leur éducation. Grâce à elle, Elias et Joshua, deux de ses neveux, poursuivent leurs études, le premier avec le rêve de devenir médecin. Père de trois enfants, Isaac souhaite pouvoir lui aussi leur offrir une éducation secondaire. Avec des Masai d'autres villages, il a d'ailleurs fondé sa propre association dans cet objectif.

Je me souviendrai longtemps d'un des frères d'Isaac avec lequel nous avons eu un beau moment d'échange, dans un kiswahili que ni lui ni moi ne maîtrisons. Il n'était en effet jamais allé à l'école. Aussi fut-il fasciné de la carte du monde que je tentais de lui dessiner sur le sable pour lui montrer notre périple. Ce à quoi il réagit en disant que les Mzungus savent plein de choses. Ce à quoi je réagis en pensant que les Masai ont eux aussi le droit d'apprendre.

Deux jours durant, nous partageons la vie de la famille d'Isaac au sein de son boma où nous avons planté notre tente. Un boma est en fait un ensemble de maisons construites en cercle autour de l'enclos arrondi des animaux. Celui d'Isaac en comprend une dizaine où vivent quelques-uns de ses frères ainsi que leurs jeunes enfants. Une fois adultes, les fils restent - ou créent un autre boma - alors que les filles mariées partent dans le boma de leur mari.

Le premier soir, nous nous régaloons de thé au lait que nous offre la charmante jeune femme d'Isaac, Signati. Alors que celui-ci, évangéliste fervent, se rend à une messe de nuit, Signati nous invite dans sa maison où elle est en train de cuisiner un ugali*, que nous mangeons accompagné d'un verre de lait. L'occasion d'admirer la maison qu'elle a elle-même construite, à l'instar de toutes les femmes masai. Elle compte en fait deux pièces: un couloir à l'entrée où sont abrités les jeunes animaux la nuit et une grande pièce de vie comprenant le foyer et deux larges espaces, en bois, sur pieds et recouverts de peaux de vaches : le lit du mari et celui de la mère et des enfants, fermé par une cloison. La structure de la maison est faite de branches de bois liées recouvertes d'un mélange de terre et de bouse de vache qui, une fois séché, s'avère aussi dur que du ciment. La seule ouverture étant la porte, il y fait sombre, ce qui nécessite, le jour comme la nuit, l'éclairage d'une lampe à huile. Le nombre d'objets est restreint: quelques gamelles pour

la cuisine, qui servent également de bassines à laver, quelques assiettes et gobelets, et un grand couteau.

Contrairement à ce que nous avons pu entendre sur les Masai, ils ne sont pas forcément riches. Leurs seuls biens étant leurs animaux, ils en sont totalement tributaires. Et cette année n'a pas été des meilleures: Isaac et sa famille auraient perdu quatre-vingt vaches sur les cent vingt qu'ils possédaient, à cause d'un virus. Quant au manque d'eau actuel, ils le subissent cruellement. Alors que les hommes passent leurs journées à la recherche de points d'eau, en vain, les femmes se fournissent en eau au puits et donnent à chaque vache, un soir sur deux, les vingt litres dont elle a besoin. Solution précaire qui ne saurait durer. Les hommes parlent de mener leurs troupeaux à la rivière, à quatre-vingts kilomètres de là. Les jeunes hommes s'en occuperaient, non sans risque puisqu'ils seraient contraints de rester plusieurs semaines dans une brousse hostile. Mais cette solution ne les satisfait pas: les pâturages manquent auprès du cours d'eau.

Lors de notre présence, en fin de journée, alors que les bêtes sont ramenées dans leur enclos, les femmes se précipitent sur les vaches à l'instar de leurs veaux, dont elles sont séparées la journée. Chacun prend alors un côté: le veau tête sa mère goulûment alors que la femme, munie de saalebasse, traite de l'autre côté! Les membres du boma se joignent ensuite aux bêtes dans l'enclos puis entonnent un chant et une prière en commun. Difficile d'imaginer plus croyants que les Masai, qui ne manquent de prier, aussi bien pour le lait ou la nourriture qu'ils consomment que pour leurs bêtes, leur famille ou encore pour les étrangers que nous sommes. Mais ce soir-là, la prière est une requête, une union humble et spirituelle en demande d'eau. Selon leur croyance, leur Dieu ancestral commande à la Pluie et au Ciel. Seul au panthéon, il est uniquement accompagné de sa femme, la Lune. Ainsi s'explique certainement l'adhésion des Masai à la religion chrétienne, elle-même monothéiste.

Malgré les soucis qui affligent ce peuple, auquel la vie en accord avec la nature amène à la fois sérénité, simplicité et dépendance, Isaac et sa famille nous ont reçu avec magnanimité et grande générosité. A la veille de les quitter, nous regardons le village s'endormir, éclairé par la pleine lune, tout en méditant sur leurs valeurs: leur liberté - les Masai sont semi-nomades et peuvent quitter leur boma pour en construire un autre si les pâturages viennent à manquer - et celle qu'ils accordent à leurs enfants, leurs vastes espaces naturels, leur respect de la nature, aussi bien de leur propre rythme - les femmes allaitent leurs enfants tout en faisant montre d'une patience angélique - que de la flore et de la faune, leur indépendance également face au système consumériste mondial - les seuls biens de consommation qu'ils achètent sont les tissus dont ils se parent, et qui ont récemment remplacé les peaux de vaches dont ils se couvraient.

De leur harmonie avec la nature semble découler leur propre bien-être. Ce bonheur, Isaac en a d'ailleurs tout fait conscience. Ayant eu la chance d'être invité en Allemagne, il ne rêve absolument pas d'y vivre: "les Allemands sont tristes!"

On ne peut donc que déplorer les difficultés auxquelles sont en proie les Masai aujourd'hui car s'il est un peuple méritant la grâce de Dieu, ou celle des politiques, c'est bien le leur. Or les gouvernements kenyan et tanzanien, loin de les aider, tentent surtout de les contrôler - ils ont essayé de les convertir à l'agriculture, en vain - et de réduire leur territoire - en en faisant des réserves naturelles ou en concédant de grandes parcelles à des compagnies minières. Pourtant, les politiques leur doivent la préservation d'écosystèmes uniques au monde dont ils ont pu faire des réserves naturelles, principaux attraits touristiques de ces pays. Les Masai font figure de résistants, soucieux de préserver une culture menacée.

Aussi, si la question n'est pas d'établir si une culture est meilleure qu'une autre, je me demande si, au lieu de prendre l'Occident pour modèle, il ne serait pas plus judicieux pour le bien-être de notre planète et de l'humanité de se rapprocher de leur mode de vie, plus naturel? Car devant les aléas météorologiques que la Terre subit actuellement, notamment les territoires masai, on ne

peut que s'interroger sur les conséquences de notre propre mode de vie: la pollution occidentale ne serait-elle pas responsable de leur sécheresse actuelle?

Florence, Tanzanie, le 26 janvier 2009

*l'ugali est un plat traditionnel d'Afrique de l'Est, une pâte consistante préparée à base d'eau et de farine de maïs

NB : Si vous êtes intéressés pour soutenir l'association d'Isaac - MAPED: Masai Personal development Education - veuillez nous le signaler.

